

Ces engrais sont : les cendres de toute espèce lessivées ou vives, les cendres de varech, les cendres de tourbe, les cendres d'os, les os réduits en poudre fine, le plâtre cuit ou cru, le noir animal que les fabriques de sucre livrent à l'agriculture après s'en être servi pour le raffinage du sucre, les urines des hommes et des bestiaux, les jus de fumier, les matières fécales, la poudre, les composts formés de sel ordinaire et de terre calcaire, longtemps exposés aux influences de l'air, toutes les eaux de lessives et de savonneries.

Ces engrais portent ordinairement le nom d'engrais salins, et leur effet est excessivement rapide sur les trèfles.

On peut les employer à deux époques différentes avec un égal avantage : on les enfouit au printemps immédiatement avant les semailles, ou bien, on les dépose sur les jeunes plantes en végétation, soit à l'automne, soit au printemps. Cependant, il est bon de remarquer, qu'il n'est pas recommandable de faire usage de ces engrais au printemps, avant que les fortes gelées soient passées, parce qu'ils font pousser vigoureusement les plantes, et si des froids intenses les surprenaient dans cet état, alors adieu à nos plus belles espérances, tout périt.

Outre ces engrais, quelquefois le trèfle en demande encore d'autres que nous désignons plus particulièrement sous le nom d'amendements, parce qu'en effet, ils améliorent, ils amendent le sol, en changeant sa constitution physique.

On fait usage de ces engrais, lorsque le terrain ne répond pas parfaitement aux exigences du trèfle, c'est-à-dire lorsqu'on a forcé le trèfle à venir sur un terrain qui ne lui est pas tout-à-fait convenable. Pour que le trèfle pousse bien, qu'il donne un fort produit et qu'il ne disparaisse pas trop vite, il est nécessaire, avons-nous dit, que l'élément calcaire entre pour une proportion suffisante dans la composition du sol ; sans quoi des terrains parfaitement convenables d'ailleurs ne donnent que de chétifs produits si la chaux leur fait défaut.

Les terrains auxquels il ne manque que la chaux pour être productifs, sont entre autres les terres argileuses (les terres fortes). C'est sur ces terres que la chaux a les meilleurs effets. Les lecteurs de la *Gazette des Campagnes* savent déjà comment on mêle la chaux à la terre ; nous n'entrerons donc dans aucun détail à cet égard, nous nous contenterons de répéter ici la manière d'opérer la plus profitable. On forme l'été, avec les curures de fossés, les mauvaises herbes provenant des sarclages et la chaux, des composts qu'on arrose de purin d'urines, d'eaux de savon, etc. On laisse mûrir ce compost pendant quelques mois, en ayant soin de le retourner à plusieurs reprises afin d'effectuer le mélange aussi complet que possible de toutes ses parties constituantes. C'est sans doute un peu plus long, que lorsqu'on se contente de répandre la chaux à la volée sur le terrain ; mais c'est meilleur. D'ailleurs, ce compost peut se travailler, dans les moments où il y a peu à faire sur la terre. En agissant ainsi, on augmente l'effet sensible de la chaux, tout en faisant servir comme engrais des matières qui sont le plus ordinairement perdues, pour ne pas dire toujours. Ce dernier avantage n'est pas si à dédaigner surtout dans notre culture actuelle, où l'on se plaint généralement du manque d'engrais. Nous l'avons déjà dit, notre culture est pauvre, non pas précisément parce que les procédés de culture sont souvent défectueux ; mais surtout parce que l'on manque des moyens de restituer à la terre ce que les récoltes lui ont enlevé.

Mais la chaux n'est pas le seul amendement convenable aux terres que l'on veut cultiver en trèfle ; on possède une autre substance calcaire qui est très-répandue dans la nature et qui n'exige que quelques frais d'extraction, nous voulons parler de la marne, substance formée d'un mélange intime de terre argileuse et de chaux carbonatée dans un état complet de division. Beaucoup de terre reposent sur un sous-sol marneux ; dans ce

cas, il vaut mieux se livrer à l'extraction de la marne plutôt que d'acheter de la chaux, ce qui peut coûter bien cher si on opère sur de grandes étendues. Avant d'employer la marne, on la soumet aux influences atmosphériques, elle se pulvérise (se réduit en poudre) et se répand alors très-facilement.

La chaux en composts ou la marne se répandent sur le champ à l'automne, et quelques jours après on l'enterre par un léger labour, ou bien, on peut les déposer en petits tas l'automne et ne les enterrer que le printemps suivant.

Dans quelques localités, où l'on peut se procurer une grande abondance d'écaillés d'huîtres, de coquilles de moules, on fera bien de ne pas négliger ces amendements. On les écrase sous la meule, et dans cet état, elles sont aussi précieuses que la chaux et la marne.

Nous n'avons encore fait que nommer le plâtre ; cependant cette substance est tellement importante, elle produit des effets si sensibles sur le trèfle que nous nous croyons obligés d'en dire quelques mots.

La preuve la plus palpable de l'efficacité du plâtre dans la culture des légumineuses, a été fournie par le célèbre Franklin, aux Etats-Unis, dans des circonstances assez curieuses. Vouloir démontrer à ses compatriotes quels avantages ils retireraient de l'emploi de cette substance, le célèbre physicien écrivit en gros caractères, avec de la poussière de plâtre, ces mots : *This has been plastered* (Ceci a été plâtré), sur un champ de trèfle en végétation, suivant quelques auteurs, ou sur un champ de luzerne, suivant d'autres. Ce champ était situé près d'une grande route, aux environs de Washington. Sur tous les endroits où tomba la poussière de plâtre, la plante se développa si bien qu'au bout de quelque temps on pouvait lire distinctement les mots tracés par Franklin. Cette preuve irrécusable porta ses fruits, et maintenant les Américains emploient pour leurs cultures d'énormes quantités de plâtre.

## REVUE DE LA SEMAINE

Les grands journaux donnent comme certain que le parlement fédéral est convoqué pour le 15 avril prochain. On pense qu'à cette époque Sir G. E. Cartier sera de retour d'Europe.

Mgr. l'évêque de Montréal est arrivé à Rome le 14 février dernier. Une escouade de zouaves canadiens s'est portée à Civitta-Vecchia à la rencontre du saint prélat. Le lendemain a eu lieu la réception solennelle de Sa Grandeur au Cercle canadien où deux adresses lui ont été présentées : l'une, par M. Murray, l'autre, par M. Taillefer. Elle a répondu par quelques paroles pleines d'unction. Du bord du vapeur, la *Ville de Paris*, Sa Grandeur a écrit une lettre pastorale aux fidèles de son diocèse, à l'occasion de la lettre que Pie IX a adressée aux protestants et autres non catholiques.

M. J. Chantrel, parlant, dans l'*Univers* du 26 février dernier, de l'heureuse idée qu'a eu le comité canadien des zouaves pontificaux de rassembler en un volume tout ce qui peut intéresser à cette œuvre glorieuse, s'exprime ainsi :

« M. Lefebvre de Bellefeuille, membre du comité, a été chargé de faire ce recueil ; il s'est acquitté de cette tâche avec une conscience et un succès que nous aimons à louer. Ce ne sont pas seulement les Canadiens, ceux principalement qui ont parmi les zouaves un parent ou un ami, ce sont, nous l'osons dire, tous les catholiques, et principalement les catholiques de France, qui parcourent avec intérêt le livre de M. de Bellefeuille : Ils y verront comment les œuvres de dévouement naissent et se développent ; ils admireront le courage de ces jeunes gens, riches pour la plupart, et qui ont déjà une position dans le